



RÉGION ACADÉMIQUE
BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ

Liberté
Égalité
Fraternité

Délégation régionale académique
à l'éducation artistique
et à l'action culturelle

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

L'ÉCHAPPÉE LITTÉRAIRE

édition 2020-2021



dossier réalisé par **Marion Perrier**,
enseignante missionnée
au suivi des dispositifs régionaux lecture-écriture

L'Échappée littéraire est un dispositif d'incitation à la lecture à destination des lycéens initié par
la Région Bourgogne-Franche-Comté

Les Oiseaux ne se retournent pas

« Joue-moi notre mélodie. Celle des oiseaux. Celle pour ne pas oublier » p.109

Nadia Nakhlé

Dire que Nadia Nakhlé est polyvalente est un euphémisme : elle écrit, dessine, photographie, met en scène, réalise. Ses modes d'expression sont également variés : livres, films d'animation, spectacles, expositions ont été explorés. Cette variété se retrouve dans ses influences qui vont des miniatures persanes aux estampes japonaises et du Cantique des oiseaux au Petit Prince.

L'enfance imprègne plusieurs de ses œuvres. Elle cite Saint-Exupéry : « On est de son enfance comme on est d'un pays » et s'attache à représenter ce moment crucial de l'existence dans toute sa complexité, ses forces, sa lucidité mais aussi sa créativité. La bande dessinée, par le pouvoir d'évocation des images, permet de montrer l'imaginaire des enfants.

Le roman graphique

C'est justement par les yeux d'un enfant que l'on entre dans son dernier projet. Le père de Nadia Nakhlé est d'origine libanaise, né en Syrie, et les images de la guerre qui dévaste le pays, des habitants qui s'enfuient, la frappent d'autant plus fort. Elle s'intéresse au sort des mineurs isolés et se lance dans l'écriture en collaboration avec Amnesty International et la Cimade. Cela donne Les Oiseaux ne se retournent pas, un roman graphique et poétique, devenu spectacle-BD qu'elle projette d'adapter en film d'animation. Dans cette œuvre protéiforme, elle raconte l'histoire d'Amel, obligée de quitter son pays en guerre et de parcourir les routes de l'exil. Souvent seule, l'enfant fait son chemin entre violence du monde et présences rassurantes. Elle suit son instinct et la huppe fasciée de son imaginaire qui la conduisent sur une route longue et dangereuse. En chemin, elle rencontre Bacem, un soldat qui a déserté et qui cherche, lui aussi, une autre vie.

Très bien accueillie, l'œuvre a reçu le prix du roman graphique 2020 de la RTBF.

Parcours

En exil

Une enfant en exil : Le personnage d'Amel (nom qui signifie « espoir » ou « espérance » en arabe) et sa construction peuvent faire l'objet d'une étude : couleurs et objets qui la symbolisent successivement, évolution du personnage... L'émigration clandestine de mineurs est un thème d'actualité montré dans toute sa violence. La petite fille se retrouve seule à plusieurs reprises et croise de nombreux personnages de prédateurs. Le roman graphique insiste cependant beaucoup sur les adjuvants, la générosité de gens croisés tout au long du parcours. La narration à la première personne favorise l'empathie. La représentation du temps et de la distance, dans l'écriture comme dans le dessin, est intéressante et rend concret le périple d'Amel. Le roman graphique appartient donc bien à la littérature de voyage et en reprend certains codes.

Intériorité : Il s'agit moins d'un récit extrêmement précis du parcours d'Amel que de son vécu : la narration à la première personne, la dimension parfois symbolique voire onirique de l'œuvre montre qu'il s'agit surtout de montrer le voyage tel qu'il est vécu à l'intérieur. Le choix des couleurs relève d'ailleurs de cette expérience : noirceur du monde, éclats colorés qui font ressortir un être, un lien, une lueur.

Mélange des genres et registres : entre la bande dessinée et le récit illustré, entre pathétique et espoir, entre réalisme et onirisme.

Argumentation : Les procédés de l'argumentation indirecte et de la persuasion sont efficaces pour dénoncer la violence de situations qui jettent des enfants et des adultes sur les routes (les fusils-mitrailleurs AK47 qui remplacent les ouds p. 82 par exemple). La défense de certaines valeurs ou attitudes est tout aussi marquante. La volonté d'incarner la dimension morale et philosophique de l'Histoire en des personnages très identifiables s'intègre à une longue tradition qui peut être évoquée.

Références littéraires et artistiques pour accompagner la lecture

- *Persepolis*, Marjane Satrapi : deux histoires différentes dans leur conception, leur construction, leurs tonalités mais qui ne sont pas sans écho. On peut choisir un axe précis, comme la représentation de la guerre, de la tyrannie, de l'exil ou le thème « grandir » et proposer une lecture comparée de quelques planches. On peut également mettre en évidence les influences conjuguées de l'expressionnisme et de la miniature persane dans l'un et l'autre romans graphiques, par exemple en projetant le générique du film d'animation *Persepolis*.

- **Exil** : À ce stade de la nuit de Maylis de Kerangal, Djam de Tony Gatlif (film – passage où Avril tombe sur les gilets de sauvetage vers 1:16:00), « Exil » de La rue Kétanou sur l'album En attendant les caravanes – on retrouve furtivement l'image des oiseaux.)
- **Guerre et exil en poésie** : Maram Al Masri, Elle va nue la liberté ou La robe froissée (poésie – voir annexe) + entretien avec l'Université permanente de Nantes sur son parcours – Jeanne Benameur (voir annexe)

Un conte initiatique

Éléments du conte : identification claire et immédiate des personnages (par les couleurs en particulier), héroïne orpheline, interventions presque magiques de certains personnages, côté onirique et effrayant. Amel a plusieurs guides : Aïda, Bacem, la musique du oud. Cependant elle avance aussi avec autonomie, détermination, en étant capable de suivre son instinct. La huppe avec qui elle échange est tirée de son imaginaire, ce qui montre sa réflexivité.

Traversées et envol : Le récit s'intéresse à la transition, au passage entre deux mondes, entre deux âges. La dynamique de franchissement, les passages et traversées sont récurrents dans l'œuvre. On peut faire observer comment les lieux traversés et certains objets participent à la construction de ce passage. Il s'agit pour Amel de prendre son envol. Ce mot est utilisé à plusieurs reprises dans l'œuvre (la huppe, le club de jazz, le titre du dernier chapitre). Ce terme recouvre aussi bien la volonté d'élévation que la recherche d'indépendance et de liberté.

Références mystiques : Ces références sont perceptibles à travers des messages chiffrés et symboliques, une transe par la musique et la danse (à partir de la page 111) au son du oud, des franchissements de portes pour aller vers le cœur, la profondeur, comme dans l'architecture de certains lieux de culte où la progression dans l'espace est organisée selon les degrés de l'initiation.

Un héritage riche : Nadia Nakhlé est inspirée par la pensée orientale, en particulier par La Conférence des oiseaux du poète soufi persan Farid al-Din Attar, un conte qui relate le pèlerinage de trente oiseaux sous la direction d'une huppe fasciée. Ce conte relate l'initiation d'élèves par un maître soufi qui les conduit à s'élever. On remarque aussi une référence au conte de la rose bleue (pp. 127-131 : la marchande de fleurs en tissu). Les symboles de la huppe (plus généralement des oiseaux) et de la rose sont largement développés dans le livre. La vision de la dualité est essentiellement orientale ici : la complémentarité des contraires est soulignée. Vous retrouverez des précisions dans le dossier de Jenny De Almeida (voir section « En écho »)

Références littéraires pour accompagner la lecture

- « Ain't got » de Nina Simone (chantée par Aïda) : dénuement et richesse.

- **Soufisme** : Musique soufie et derviches tourneurs : par exemple ce concert à la Philharmonie de Paris pour accompagner quelques explications sur cette branche mystique de l'islam. Présentation de La Conférence des oiseaux et de son adaptation par Guy-Pierre Couleau. On peut s'arrêter en particulier sur un des extraits reproduits en fin d'œuvre et sur la peinture d'Habib Allah.
- **Traversées et passages** : Laurent Gaudé, *Eldorado* ; Oriane Charpentier, *Rage* (extraits [ici](#)), Hayao Miyazaki, *Kiki la petite sorcière* ; Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*.

Poésie

Des références omniprésentes et variées : Plusieurs époques, plusieurs aires culturelles sont convoquées dans cette œuvre. Leur importance est soulignée par la reproduction des textes traduits en fin d'œuvre. On pourra revenir sur la relation entre les épigraphes et le chapitre qui suit. L'ensemble souligne l'importance des arts qui sont cruciaux dans la parcours d'Amel. Le personnage d'Aïda lui transmet son goût pour la poésie mais aussi l'idée qu'il s'agit d'un lieu où trouver des ressources et de la force : « La poésie m'a sauvée », dit-elle. Bacem poursuivra ce chemin. Les arts constituent ici un lien avec les autres mais aussi un accès à son propre imaginaire, à son intériorité.

Dimension symbolique : L'usage des symboles participe à la poésie de l'ouvrage. Les oiseaux et les couleurs sont les symboles les plus présents. On pourra relever les oiseaux bleus qui annoncent les retrouvailles avec Aïda. L'image du cerf-volant qui représente l'enfance déchirée d'Amel dans les premières pages figure aussi bien la légèreté que la cruauté, selon qu'il ressemble à un cœur ou à une flaque de sang (pp. 13-14).

Usage de la répétition : presque incantatoire, la reprise d'un motif décliné scande la lecture. Ce peut être le motif principal qui sert de page de garde à chaque chapitre et que l'on retrouve partiellement sur de nombreuses pages, avec des fonctions diverses, ou encore des phrases répétées à plusieurs reprises...

Les oiseaux : Ils peuvent aussi constituer un point d'entrée ou de sortie de l'œuvre tant ils sont omniprésents et polysémiques : figure ornementales, symboles du voyage ou de l'origine (l'aigle sur le passeport) ou présences tutélaires ou psychopompes (l'âme des parents...).

Références littéraires pour accompagner la lecture

- *L'Empire des lumières*, série de Magritte : en parallèle de la page 105 où « Le soleil se confond avec la lune ». La représentation des lumières diurne et nocturne.
- **Oiseaux** : « Le courage des oiseaux » de Dominique A (expression utilisée dans le recueil – chanson

de rupture, les oiseaux représentent ici la propension à la joie, à la danse malgré le vent), « Les oiseaux de passage » poème de Richépin interprété par Georges Brassens et Remo Gary par exemple, clin d'œil des Ogres de Barback (oiseaux migrateurs vs basse-cour, dénuement et faim mais hauteur et liberté – une alternative à « L'Albatros » de Baudelaire...).

PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

Références aux programmes

- **2nde GT** : Le roman et le récit du XVIIIème au XXIème siècle : travail sur le récit entre texte et image
- **1ère GT** : La Poésie du XIXème au XXIème siècle : avec Victor Hugo ou Baudelaire en particulier Stendhal, *Le Rouge et le noir* + parcours Le personnage de roman, esthétique et valeur : construction d'un personnage de BD, une esthétique et des valeurs par l'image.
- **1ère Professionnelle** : Créer, fabriquer : l'invention et l'imaginaire (la poésie dans l'œuvre, la figuration et la transfiguration de la réalité) ; Lire et suivre un personnage : itinéraires romanesque (le personnage de BD, construction langagière et graphique)
- **Terminale Professionnelle** : Au XXe siècle, l'homme et son rapport au monde à travers la littérature et les autres arts / Identité et diversité
- **CAP** : Rêver, imaginer, créer

Lire, écrire, créer

- **Échos** : Chercher dans les œuvres connues – celles de la sélection de l'Échappée littéraire par exemple – un passage qui fait écho au roman graphique *Les oiseaux ne se retournent pas*. Il peut s'agir d'une planche de bande dessinée, d'un extrait de roman ou de film, d'un morceau de musique. Ce rapprochement peut se faire selon des critères variés. Présenter ensuite l'extrait à l'oral et de justifier son choix.
- **Réactions** : Donner les démarreurs suivants et laisser les élèves les compléter pour exprimer ce qu'ils ont perçu du livre en les invitant à expliquer leurs réponses. Si certaines propositions ne sont pas pertinentes au regard de l'expérience de lecture de l'élève, elles peuvent être écartées. On peut demander de constituer un livret numérique à partir d'éléments de réponses des élèves à envoyer à l'auteur. Ce peut être l'occasion de travailler sur l'écriture et la présentation avec un traitement de texte.

Démarreurs : « Quand j'ai vu la couverture du livre, j'ai... » ; « Quand j'ai fini la lecture, j'ai pensé... et j'ai ressenti... » ; « L'image qui m'a le plus marqué(e), c'est... » ; « J'ai particulièrement aimé... » ; « Ce qui ne m'a pas plu, c'est... » ; « Je n'ai pas compris... » ; « De ce livre, je retiendrai... ».
- Après avoir travaillé le lexique d'analyse de l'image et de la bande dessinée, demander aux élèves de parler d'une page qu'ils ont trouvée particulièrement marquante en réemployant le vocabulaire et les méthodes acquises. Ce travail peut être réalisé à l'écrit ou à l'oral selon les besoins et le temps

disponible.

- **Mise en son ou en scène d'un passage de l'œuvre** : sélectionner des passages à proposer aux élèves à qui l'on demande une mise en sons (y compris musique et sons d'ambiance) ou en scène (y compris réflexion sur l'espace, les accessoires...). Les travaux réalisés peuvent être envoyés à l'auteure et nourrir un échange à l'issue de la rencontre.
- **Atelier storyboard** : Travail de groupe. Choisir un passage de roman ou de pièce de théâtre étudié et réaliser le storyboard d'une planche correspondante. Réflexion sur la mise en page, les formats, les cadrages, la présence du texte. Pour que le dessin ne soit pas un frein, on peut proposer un équivalent avec des photographies.
- **J'oublierai** : à partir du roman graphique, proposer aux élèves d'inventer une nouvelle liste de « J'oublierai... »

Planches à analyser

- **Le passage de douanes (planches pp. 42-43)** : L'ancrage réaliste de cet extrait est résumé en quelques éléments : le poste de douane, une arme, un dessin qui correspond au passeport syrien même si celui-ci n'est pas nommé. La confrontation effrayante entre les personnages est représentée par la différence de leurs tailles respectives, le choix du lettrage en capitales et l'opposition entre le regard de l'un et l'absence de regard de l'autre. Cette opposition est soulignée par le reflet d'Amel dans les lunettes noires et par le rapport texte-image avec la phrase : « On dit que l'honnêteté se lit au fond des yeux ». Plusieurs images de prédateurs et de figures violentes sont présentes et se retrouvent par la suite : p. 42, p. 88...
- **La séparation (pp. 46-47)** : L'isolement d'Amel (choix du fond noir, barrières et traits qui évoquent les bris du téléphone, contraste entre la clarté du texte et le reste de la planche, choix du format et répartition des cases, inconnus aux visages vides) ; une scène pathétique (regard et teint de Nina, « Pas pleurer » associé aux yeux humides, visage près de la grille qui rappelle un cliché cinématographique, regard baissé, construction de la case du bas qui illustre la peur de partir puisqu'Amel y est représentée deux fois) ; une lueur d'espoir (plume bleue en bas à droite que regarde Amel, soulignée par le texte, un peu de ciel au sol).
- **La fuite d'Aïda : une histoire dans l'histoire (pp. 54-60)** : représentation de la tyrannie, recherche de liberté (observer en particulier la manière d'utiliser les mains, les couleurs, les références aux arts du Proche et du Moyen-Orient).
- **La présentation de Bacem (p. 72)** : Un ordre terrible (personnage qui hurle les ordres représentés avec les mêmes codes graphiques que le douanier p. 42, disposition des éléments avec le regard de Bacem pris en étau entre les deux visages et leurs ordres, la lunette de visée au centre seul point coloré et vivant, reprise des silhouettes en bas de page qui met en avant leur diversité, la présence d'enfant, la cruauté de l'ordre). Désobéissance qui se lit dans les mots.

On peut aussi choisir de travailler les pages 78-79 (opposition entre passé et présent, dénonciation de la froideur administrative, dimension poétique et musicale du texte qui souligne le rythme de l'exil).

- **La traversée (pp. 150-151)** : Une scène poignante (Choix du format, représentation du groupe de personnages anonymes. En écho : Baudelaire, « L'Albatros »), le croisement des registres (réalisme du gilet de sauvetage, symbole des ailes et des oiseaux, représentation de la nuit mais mer colorée, espoir et crainte).
- **Le monde des oiseaux** : La création d'un monde imaginaire

EN ÉCHO...

Autour de Nadia Nakhlé

- Site de l'[artiste](#)
- [Entretien](#) pour TV5 Monde : pouvoir d'évocation des images, poésie, imaginaire d'une enfant – importance du thème de l'enfance, mineurs isolés et réfugiés, espoir
- [Entretien](#) avec Jean-François Cadet sur RFI
- [Dossier](#) établi par Jenny De Almeida pour Musique et Danse en Loire-Atlantique et la Soufflerie de Rezé : ce dossier destiné au public Collège contient des précisions issues d'entretiens avec Nadia Nakhlé.

Pour accompagner la lecture

- Spectacle musical et dessiné, exposition dessinée et sonore, film d'animation (en cours d'élaboration) : déclinaison d'un même projet – [Teaser](#) du spectacle.

Œuvres marquantes dans le parcours de l'autrice

(Merci à Nadia Nakhlé pour sa réponse)

- *Murale*, de Mahmoud Darwich
- *La Conférence des oiseaux*, de Farid Al din Attar (notamment la traduction illustrée de Leili Anvar parue aux éditions Diane de Selliers sous le titre : *Le Cantique des oiseaux*)
- *Le Petit prince*, d'Antoine de Saint-Exupéry
- *De l'Âme*, de François Cheng
- *Le Royaume coloré des êtres vivants*, de Jakuchu
- Miniatures persanes et miniatures orientales (du 12ème au 16ème siècle)
- Estampes japonaises (époque Edo – Hokusai notamment)
- L'œuvre de Vincent Van Gogh, ses peintures et les lettres à son frère Théo.

Thèmes croisés avec les œuvres de l'Échappée littéraire

- **Enfances** : Jean-Baptiste Andréa, *Cent millions d'années et un jour*
- **Guerre** : Patrice Gain, *Le Sourire du scorpion* ; Christine de Mazière, *La Route des Balkans* ; Nadia Nakhlé, *Les Oiseaux ne se retournent pas*.
- **La volonté, l'obstination** : Jean-Baptiste Andréa, *Cent millions d'années et un jour* ; Virgile Dureuil (d'après Sylvain Tesson), *Dans les forêts de Sibérie* ; Christine de Mazière, *La Route des Balkans* ; Nadia Nakhlé, *Les Oiseaux ne se retournent pas* ; Zelba, *Dans le même bateau*.

ANNEXES

Maram Al Masri, *La Robe froissée*, Éditions Bruno Doucey (2012)

À travers le sourire des rideaux la lumière a réussi à s'immiscer pour dénoncer la poussière qui danse et celle qui se repose après son vol captée en flagrant délit de s'allonger dans une fainéantise délicieuse sur la surface des choses et sur ma peau

La poussière une voyageuse comme moi une immigrante comme moi qui, malgré tout, ne s'enracine nulle part

Sans patrie elle vient de tous les horizons portée sous les aisselles du vent

Le vent la ramasse avec son balai avec sa chevelure épaisse ou avec ses mains

Il la sème là où personne ne la soupçonne

Il la sème même dans le tiroir secret du cœur

La poussière est la chienne fidèle du vent

Elle court derrière lui et devant elle vole avec lui du nord au sud d'ouest en est silencieuse elle se moule comme une robe tendre sur les corps abandonnés.

Maylis de Kerangal, *À ce stade de la nuit* (2014)

À ce stade de la nuit, le jour perce à la fenêtre et décolore le ciel dans la rue. La cuisine s'éclaire. J'ai su que Lampedusa était le nom d'une île il y a une vingtaine d'années, lors des premières arrivées de migrants dans son port et des premiers naufrages dans la zone. À l'époque, ce nom était pour moi celui de Burt Lancaster, celui d'un prince, celui d'un monde qui sombre, celui d'un écrivain, celui d'un mois d'août, celui d'un enfant. Il feuilletait en désordre différentes couches de sens, activait des imaginaires disparates, instaurait des scènes discontinues, des écritures qui toutes tremblaient dans l'épaisseur de son sceptre. Étrangement, le toponyme insulaire n'avait encore jamais recouvert le nom de fiction qui avait fini de sédimenter en moi – ce nom de légende, ce nom de cinéma –, mais ce matin, matin du 3 octobre 2013, il s'est retourné comme un gant, Lampedusa concentrant en lui seul la honte et la révolte, le chagrin, désignant désormais un état du monde, un tout autre récit.

Jeanne Benameur, *L'Exil n'a pas d'ombre*, éditions Bruno Doucey

(2019)

Je me sens moins seule de tracer les lettres dans la poussière.

Je sais que le vent les balaiera.

On n'attend rien d'un nom écrit dans la poussière.

[...]

Il faut écrire dans la poussière.

Dans la poussière

c'est là

qu'il faut écrire

son nom.

Laurent Gaudé, *Eldorado*, chapitre XIII, L'Ombre de Massambalo

Le commandant Salvatore Piracci, ancien garde-côte italien, las de son métier, ne veut plus enfermer les immigrés clandestins qu'il sauve en mer. Il quitte sa vie, son identité, et fait le chemin de l'exil à rebours. À la fin de l'œuvre, il croise le chemin de Soleiman, un jeune homme qui cherche à rejoindre l'Europe et qui le prend pour une « ombre de Massambalo », le dieu des voyageurs. Cette rencontre est déterminante pour tous les deux.

D'un coup, le jeune homme s'approcha. Il était mal habillé. Il s'arrêta à quelques mètres, le salua de la tête avec politesse puis s'accroupit pour être à la même hauteur que lui et lui demanda :

- Massambalo ?

Le commandant fut stupéfait. Il comprenait ce que cela voulait dire mais ne savait que répondre. Massambalo. Il se souvenait du récit qu'il avait entendu la veille. C'était bien ce même nom, celui du dieu des émigrés qui lance à travers le continent des ombres pour veiller sur les peuples en souffrance. Que lui voulait le jeune homme ? Plus il cherchait en son esprit, plus il lui semblait impossible de répondre quoi que ce soit.

Le jeune homme continuait à le regarder et attendait manifestement un mouvement ou un geste de sa part. Le commandant sentait que quelque chose de définitif se jouait là, pour lui, dans l'air chaud de cette place. Allait-il consentir ou renoncer ? Il laissa la douceur environnante le traverser.

- Massambalo ?

Le jeune homme venait de répéter sa question. Salvatore Piracci cligna des yeux – comme pour congédier les ombres qui avaient envahi son esprit le temps de quelques secondes.

Il pensa que s'il acquiesçait, cela suffirait à rendre à cet homme la force qu'il n'avait plus. Puis il pensa à la cruauté qu'il y aurait à agir ainsi. Il allait conforter cet homme dans son désir de voyage. Et s'il échouait ? S'il mourait ? Salvatore Piracci savait bien qu'il n'était l'ombre d'aucun dieu et qu'il ne pourrait recommander cet homme à personne. Il savait bien que celui-là ne serait pas plus chanceux de l'avoir croisé et qu'il serait cruel de lui faire croire qu'il était dorénavant protégé par le regard bienveillant de la fortune. Et pourtant, il y avait ce regard qui l'avait frappé, un regard ample et décidé, un regard tout entier dans sa demande. C'était le même regard que celui de la femme du Vittoria, le regard de ceux qui veulent et qui iront jusqu'au bout de leurs forces.

Il repensa alors à sa vie sicilienne. Il avait été tant de fois la malchance pour ceux qu'il croisait. Il se

souvenait de ces milliers d'yeux éteints qui se posaient sur lui lorsqu'il interceptait des barques de fortune. Il se souvenait de ces années où il n'avait vu que des visages fermés par la meurtrissure de l'échec. Il était maintenant de l'autre côté. Les hommes allaient peut-être continuer à mourir en mer, mais cela ne dépendait plus de lui. Il lui était donné de pouvoir souffler sur le désir des hommes pour qu'il grandisse. Il avait besoin de cela.

Depuis son arrivée en Libye, il savait qu'il ne trouverait aucune terre à sa convenance. L'Eldorado n'était pas pour lui. Il y avait cru un temps, mais il avait fini par comprendre que ce n'était pas cela qu'il recherchait, mais bien plutôt un évanouissement au monde. Face à ce jeune homme, il comprenait que l'Eldorado existait pour les autres et qu'il était en son pouvoir de faire en sorte qu'ils ne doutent pas de leur chance. Eux aspiraient à des pays où les hommes n'ont pas faim et où la vie est un pacte avec les dieux. La fièvre de l'Eldorado, c'est cela qu'il pouvait transmettre.

- Massambalo ?

Le jeune homme venait de poser sa question pour la troisième fois. Il sembla alors à Salvatore Piracci qu'il n'était parti de Sicile que pour cet instant. Sans le savoir, c'est vers cela qu'il était allé.

Lentement, sans dire un mot, il acquiesça de la tête.

Le visage du jeune homme s'illumina d'une lumière qu'il n'aurait jamais crue possible chez un être humain, puis il enleva lentement un petit collier de perles vertes qu'il avait autour du cou et le lui tendit, avec déférence, comme on tend un présent à un souverain que l'on craint d'offenser.

Salvatore Piracci le prit dans ses mains et, avec la même lenteur, le mit autour de son propre cou.

Après être resté un temps silencieux, tête baissée, le jeune homme se leva avec une sorte de sérénité majestueuse et prononça son nom, la main sur la poitrine : « Soleiman », dit-il doucement. Puis il regarda Salvatore Piracci une dernière fois et disparut. Il avait livré son amulette à une des ombres de Massambalo et partait dorénavant à l'assaut de l'Europe. Plus rien ne l'effraierait. Le dieu des émigrés veillait sur lui. Cela le rendait sûr de lui sans vanité, et courageux sans arrogance.

Salvatore Piracci le regarda disparaître. Il toucha du bout des doigts le collier de perles vertes qu'il venait de mettre à son cou. Il était bien.